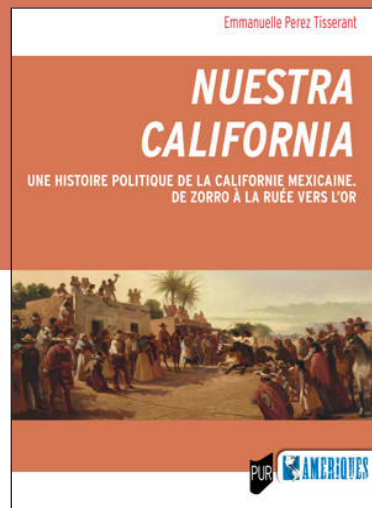


Entretien avec Emmanuelle Perez-Tisserant, autrice de *Nuestra California. Une histoire politique de la Californie mexicaine. De Zorro à la ruée vers l'or*, Collection Des Amériques, Presses universitaires de Rennes



De quoi traite l'ouvrage ?

Emmanuelle Perez-Tisserant : L'ouvrage retrace l'histoire de la Haute-Californie mexicaine (Californie états-unienne actuelle) au moment de l'indépendance du Mexique en 1821, jusqu'à l'annexion aux États-Unis et la ruée vers l'or (mi XIXe siècle). Il s'agit d'une histoire sociale et politique : mon but n'est pas que de raconter les événements politiques, mais de montrer comment les représentations et les pratiques des Hauts-Californiens changent après l'indépendance, les révolutions, l'évolution des mentalités sur la colonisation, les évolutions techniques et économiques. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, il n'y a pas qu'une diffusion simple de ces pratiques du centre vers les périphéries, les marges, mais une adoption active, sélective, créative de ces nouvelles idées et manières de faire. Je le montre par exemple sur la question de l'intégration des étiquettes et des partis politiques mexicains, qui est faite un peu à contre-emploi de ce qui est pratiqué à Mexico : les membres du parti écossais, en Californie, défendent la pérennité des missions franciscaines, alors qu'à Mexico, ils prônent leur disparition ! Ce n'est pas que la population californienne comprend mal, mais qu'elle utilise les rivalités politiques partisans à ses propres fins locales.

Quels sont les enjeux qui vous ont poussée à étudier telles thématiques/tels phénomènes ?

EPT : Je suis de longue date intéressée par les questions de politisation, que j'avais étudiées pendant mes études en histoire, surtout pour le XIXe siècle européen. En Californie, où j'étais en séjour d'échange universitaire, j'ai découvert l'histoire de ce territoire et me suis posée la question d'un processus de politisation lors d'un changement de souveraineté, tel qu'il s'est produit en 1848. Mais je suis remontée avant 1848, car en réalité, le processus de politisation était mal connu pour cette période : toute la partie mexicaine de l'histoire de ce territoire est un peu oubliée, à part les missions franciscaines qui embellissent encore le paysage aujourd'hui : c'est comme si la Californie n'avait jamais été mexicaine. Or, il y a plein d'archives qui permettent non seulement de comprendre ce processus en Californie, mais qui éclairent aussi, par ricochet, sur l'histoire du Mexique au début de son indépendance et dans sa construction comme fédération.

En quoi votre ouvrage fait-il écho aux problématiques américaines actuelles ?

EPT : Les États-Uniens sont en prise avec leur population très diverse, et notamment avec une part croissante d'hispanophones. Est mise en avant par certains une identité nationale qui privilégie certaines caractéristiques comme essentiellement américaines et qui rejoue la peur de l'immigration qui atténuerait voire remplacerait cette population ; on le voit notamment dans les discours de Donald Trump et d'une bonne partie des Républicains. Or, le livre montre que les États-Unis sont issus d'une histoire qui n'est pas seulement anglophone, héritée de la culture coloniale

britannique. Évidemment déjà, le territoire était celui d'une myriade de sociétés autochtones. Mais tout le Sud-Ouest actuel a été aussi colonisé par l'Espagne, puis est devenu mexicain. Les États-Unis sont donc aussi issus du Mexique, de cette histoire-là. Le voir ne permet pas seulement une forme de multiculturalisme du vivre ensemble et de la cohabitation, mais aussi de montrer que l'histoire des États-Unis est le résultat de rapports de forces et de dominations, ainsi que d'accommodations. Bref, dire que la Californie a une histoire avant son intégration aux États-Unis, au sein du Mexique, c'est mettre en avant cela.

Quelle a été votre expérience de terrain dans les Amériques ? Quel a été le rôle de l'Institut des Amériques dans sa réalisation ?

EPT : Afin d'écrire cette histoire mexicaine de la Californie aujourd'hui états-unienne, je me suis rendue dans des dépôts d'archives en Californie (essentiellement à la Bancroft Library de Berkeley, ou encore à la Huntington Library vers Los Angeles) et à Mexico, aux archives nationales. Il était important pour moi d'avoir la double perspective, locale et nationale, dans cette histoire de construction nationale fédérale. J'ai reçu des aides financières pour cela, notamment de l'Institut des Amériques, ainsi qu'une bourse Fulbright-Lurcy. La particularité de cette période est que c'est aussi le moment où j'ai eu mes premiers enfants : concilier maternité et doctorat, ce n'est pas simple, mais maternité et terrain, c'est encore plus compliqué, surtout lorsque cela implique des séjours longs. Cela étant, j'ai eu la chance de pouvoir amener aux archives de la Bancroft ma fille de quelques semaines, et j'en remercie les équipes de la bibliothèque !

Quelles perspectives futures pouvez-vous donner à votre recherche scientifique ?

EPT : Cet ouvrage permet de comprendre les différentes perspectives sur la trajectoire du territoire haut-californien entre les années 1810 et 1840. Il met notamment en évidence une réalité tangible de la construction nationale fédérale mexicaine en Haute-Californie dans les années 1830. Mais il montre aussi que le territoire est soumis à des tensions en parallèle. D'abord, la fin des missions d'évangélisation franciscaines en 1833-1834 se traduit par une réorganisation sociale et spatiale du territoire, et notamment dans les collectifs autochtones. D'autre part, la croissance des établissements coloniaux dans le nord, en Oregon, et dans l'ouest, dans le Missouri, suscite un trafic croissant des élevages californiens vers ces territoires. Ces tiraillements et ces circulations alternatives, et les collectifs qu'ils font émerger, vont être l'objet de mes recherches futures, dans une perspective plus spatiale et environnementale.

L'ouvrage, publié en juin 2023, a reçu un financement de l'Institut des Amériques. Emmanuelle Perez-Tisserant est maîtresse de conférences en histoire moderne et contemporaine à l'Université Toulouse - Jean Jaurès (FRAMESPA).